

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56773

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Die Zähringer. Eine Tradition und ihre Erforschung, éd. par Karl SCHMID, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1986, in-8°, XIV-258 p., 30 pl., 4 cartes.

Quel bel objet d'histoire que la destinée de ces ducs de Zähringen qui, du XI<sup>e</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle, dominèrent la Forêt-Noire et la Suisse occidentale! Objet double, du reste, puisqu'après la disparition du dernier représentant de la race, Bertold V († 1218), l'«histoire», comme le souligne K. Schmid, va céder la place à la «tradition» – à un imaginaire – qui, sous des formes étonnamment variées, subsistera jusqu'à nos jours.

Les quinze contributions réunies dans ce beau volume touchent à des thèmes fort divers<sup>1</sup>. Elles donnent la mesure du très long chemin que l'érudition a parcouru depuis qu'E. Heyck, en 1891, publia sa remarquable *»Geschichte der Herzoge von Zähringen«*, œuvre «positiviste» et «événementielle», bien évidemment, mais qui, parmi les nombreux travaux consacrés à cet étonnant lignage, demeure l'étude de base. Des perspectives entièrement neuves furent dégagées, en 1935, par Th. Mayer dans un petit mémoire, stimulant et intelligent tout à la fois, qu'il intitula: *»Der Staat der Herzoge von Zähringen«*. La plupart des travaux récents consacrés aux ducs de Zähringen sont étroitement tributaires de ce petit chef-d'œuvre dont ils ont, au demeurant, considérablement atténué la vision trop systématique.

Le mot clef du titre de Mayer – *»Staat«* – était d'ailleurs contestable. Il est nécessaire de savoir, en effet, qu'à la mort du dernier des Zähringen leur territoire était loin d'être en voie d'achèvement et plus loin encore de former un véritable Etat. Cette vaste «zone de puissance» réunissait, en réalité, deux éléments qui se disloquèrent au moment de l'extinction du lignage: tout d'abord les biens impériaux tenus en fief, dont le cœur était la forteresse de Zähringen: ce *burg* – dont la haute valeur symbolique n'est pas entièrement éclaircie et qui fut peut-être, à l'époque des migrations germaniques, la résidence du *rex Brisigavorum* mentionnée par Ammien Marcellin (G. FINGERLIN) – doit être tenu pour le véritable fondement juridique du «duché» des Zähringen; le second élément comporte des alleux sur lesquels se développera, notamment, cet autre symbole de la force politique – et économique – des ducs: la ville de Fribourg-en-Brisgau dont la «fondation» par Conrad de Zähringen, en 1120, n'est pas un acte aussi révolutionnaire qu'on a pu l'écrire, puisque ce prince, plus modestement, créa sur un site déjà peuplé, un marché semblable à ceux que, depuis un siècle, les seigneurs établissaient un peu partout (H. KELLER).

Dans le noyau même des possessions des Zähringen, on aperçoit donc cette structure dualiste – fiefs d'Empire et alleux – formant la charpente de leur «Etat» qui va s'écrouler en 1218 lorsque les *»Reichsgüter«* feront retour à l'Empire (H. OTT, K. SCHMID).

En fait, la situation politique des Zähringen a toujours été ambiguë: le titre ducal – sur lequel venait se greffer celui de recteur de Bourgogne – garantissait leur indépendance vis-à-vis du

1 Gerhard FINGERLIN, *Der Zähringer Burgberg, eine neuentdeckte Höhensiedlung der Völkerwanderungszeit.* – Hugo OTT, *Die Burg Zähringen und ihre Geschichte.* – Hagen KELLER, *Die Zähringer und die Entwicklung Freiburgs zur Stadt.* – Renate NEUMÜLLERS-KLAUSER, *Zum Zähringer-Denkmal im Kloster Hirsau.* – Stephan MOLITOR, *Das Todesdatum Herzog Bertholds III. von Zähringen im Reichenbacher Seelbuch in Kopenhagen.* – Gerd ALTHOFF, *Die Zähringerherrschaft im Urteil Ottos von Freising.* – Hartmut HEINEMANN, *Die Zähringer und Burgund.* – Berent SCHWINEKÖPER, *Die heutige Stadt Villingen, eine Gründung Herzog Bertholds V. von Zähringen.* – Dieter GEUENICH, *Berthold V., der »letzte Zähringer«.* – Volker MERTENS, *Das literarische Mäzenatentum der Zähringer.* – Rüdiger BECKSMANN, *Das Jessefenster im Freiburger Münster. Eine Stiftung des letzten Zähringers?* – Dieter MERTENS, *Die Habsburger als Nachfahren und als Vorfahren der Zähringer, mit einem Exkurs zum Grabmal Bertholds V.* – Hans Otto MÜHLEISEN, *Die Zähringerbildnisse des 18. Jahrhunderts in St. Peter. Zeugnisse der Tradition und Zeugen ihrer Zeit.* – Hansmartin SCHWARZMAIER, *Die Markgrafen und Großherzöge von Baden als Zähringer.* – Karl SCHMID, *Zähringergeschichte und Zähringertradition als Themen der Zähringerforschung.* – Jan GERCHOW, *Verzeichnis des Zähringerschrifttums.*



duc de Souabe mais, en revanche, les soumettait davantage aux contraintes du »service« du roi de qui ils tenaient le titre. Or, pour un prince, il était parfois bien difficile de concilier le »Königsdienst« et la »Territorialpolitik«. Les souverains de la dynastie Staufen – vieille rivale des Zähringen – surent, avec beaucoup d'habileté, tirer parti de la redoutable »hypothèque« qui pesait sur le territoire des ducs (G. ALTHOFF, H. HEINEMANN). Cette hypothèque, au demeurant, leur fut fatale. C'est pourquoi l'histoire des Zähringen – là réside également son grand intérêt – est celle d'un lignage qui, finalement, échoua: tant il est vrai que l'histoire des échecs est aussi instructive, sinon plus, que celle des réussites...

Pour en venir à des questions plus »pointues«, notons que le recueil publié par K. Schmid rectifie l'histoire généalogique ou la chronologie des Zähringen (R. NEUMÜLLERS-KLAUSER, St. MOLITOR) et contribue, surtout, à réhabiliter la personnalité du dernier d'entre eux. Ultime rejeton d'un lignage d'exception, le cinquième des Bertold était, selon des sources apparemment dignes de foi, un personnage fort peu recommandable: les chroniqueurs contemporains montèrent en épingle sa rapacité, son manque de scrupules et sa cruauté (*dux crudelissimus!*) Ce portrait peu flatteur doit être sensiblement retouché. Bertold V fut, tout d'abord, un prince particulièrement dynamique: c'est lui, en réalité, qui fonda, aux alentours de l'an 1200, la ville de Villingen dont jusqu'à présent on plaçait erronément la naissance vers 1120 (B. SCHWINEKÖPER); il poursuivit, en Bourgogne, une politique territoriale très efficace qui renforça l'ancrage de ces terres de lisière au bloc territorial du nord (H. HEINEMANN).

Il est vraisemblable que Bertold V était aussi le protecteur du célèbre »Minnesänger« Hartmann von Aue qui aurait appartenu à la ministérialité du duc (V. MERTENS). C'est ce Bertold, encore, qui aurait fait appel aux artistes qui montèrent dans le chœur du Münster de Fribourg-en-Brigau – où il fut d'ailleurs enseveli – les vitraux magnifiques dont d'importants fragments sont miraculeusement parvenus jusqu'à nous (R. BECKSMANN). D'où provient, dès lors, la sinistre réputation du dernier des ducs de Zähringen? L'étude de D. GEUENICH, modèle de critique historique, démontre de manière concluante, que ces jugements de portée très négative proviennent, en fin de compte, du monde cistercien – en particulier du monastère de Tennenbach dont l'abbé Bertold d'Urach, bien que neveu du duc, n'en détestait pas moins cordialement son oncle maternel – au sein duquel la politique réaliste de Bertold V, qui construisait son territoire au détriment de la liberté prônée par Cîteaux, était vigoureusement condamnée.

Après 1218, l'»imaginaire« des Zähringen fut abondamment utilisé par des princes pour asseoir telle prétention, renforcer le prestige de leur dynastie ou développer la cohésion de leur territoire. Les efforts des Habsbourg ou des Bade sont très caractéristiques à cet égard (D. MERTENS, H. SCHWARZMAIER). Dans le même ordre d'idées, relevons la tentative, fort curieuse, de l'abbaye de Saint-Pierre-en-Forêt-Noire, – nécropole des Zähringen – qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, fit encore appel aux ducs, dont elle honorait pieusement la mémoire, pour lutter contre les prétentions »injustifiées« des Habsbourg et des Bade et les velléités d'indépendance de sa paysannerie: c'est à cette époque que furent installées les superbes statues des Zähringen dues à l'artiste J. A. Feuchtmayer qui devaient – comme les images des saints – orner mais aussi protéger l'église et ses privilèges (H.-O. MÜHLEISEN).

Ces quelques notes suffiront, nous semble-t-il, pour attirer l'attention de nos collègues français, sur la richesse de ce recueil d'études, qui, d'un point de vue plus général, souligne avec force les rapports étroits et complexes qui, de tous temps, s'établissent entre les préoccupations politiques, la piété, l'expression artistique et l'imaginaire.

Jean-Louis KUPPER, Liège